



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

150 | 2013
novembre-décembre 2013

Proposer inlassablement des repères...

Louis-Jean Gachet



Éditeur
OCIM

Édition électronique

URL : <http://ocim.revues.org/1303>
DOI : 10.4000/ocim.1303
ISSN : 2108-646X

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2013
ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Louis-Jean Gachet, « Proposer inlassablement des repères... », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 150 | 2013, mis en ligne le 29 novembre 2013, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://ocim.revues.org/1303> ; DOI : 10.4000/ocim.1303

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

Proposer inlassablement des repères...

Louis-Jean Gachet

- 1 Nous voici parvenus à la 150^e.
- 2 Qui aurait pu parier à l'automne 1988, lors de la parution du premier numéro de *La Lettre de l'OCIM*, il y a 25 ans, que ce périodique allait bénéficier d'une telle santé éditoriale ?
- 3 Sans accorder trop d'importance à ces anniversaires et autres franchissements symboliques, et sans se départir de sa modestie habituelle, l'Office peut légitimement être fier de ce corpus qu'il enrichit tous les deux mois : *La Lettre* s'est assurée à ce jour du concours de 830 contributeurs, mettant par là même à la disposition des professionnels plus de 900 articles qui, réunis, composeraient un volume de 5 000 pages.
- 4 Au fil des ans, *La Lettre* s'est ainsi imposée comme l'organe emblématique de l'OCIM, diffuseur en sus de ses traditionnelles 4 à 5 études de fond, d'un flux continu d'informations, d'avis de parutions, de signalements d'événements, de brèves en tous genres. Et par l'effet de capitalisation, *La Lettre* assure dans son style un rôle contributif discret mais non négligeable dans le développement de la muséologie contemporaine, à la jointure de différentes sagas culturelles et patrimoniales françaises, celle des muséums d'abord, celle des musées et du patrimoine dans leurs diversités ensuite, enfin celle plus largement de la culture scientifique et technique sous ses multiples expressions, pour ne citer que celles qui ont concerné directement l'OCIM et le concernent plus que jamais.
- 5 Pour composer ce numéro 150, le comité de lecture de *La Lettre de l'OCIM* et le comité éditorial de l'OCIM se sont interrogés en décembre 2012 sur le menu qu'il convenait de proposer aux lecteurs à cette occasion. Ils ont retenu l'idée selon laquelle, pour une fois, les membres de ces comités pourraient prendre la plume et livrer, pour certains d'entre eux du moins, des matériaux sur ce qu'ils perçoivent comme des tendances et des problématiques d'évolution fortes dans le registre muséal.
- 6 C'est ainsi que cette livraison s'ouvre sur une série de remarques et d'interrogations sur l'avenir des musées dans leur ensemble, assorties de quelques éléments de prospective (François Mairesse).

- 7 C'est ainsi que se sont également dégagées plusieurs thématiques particulières, celle de l'exposition, avec une réflexion sur les effets de la montée en puissance de l'impératif événementiel dans ce domaine (Daniel Jacobi) ainsi qu'une analyse relative à la transformation des rapports entre l'institution et ses publics (Serge Chaumier), celle du développement de l'effet Web dans le cadre des musées (Francis Duranthon et Samuel Bausson), et enfin celle de la dimension territoriale du développement de la culture scientifique et technique (Samuel Cordier).
- 8 Pour l'OCIM dans ce préambule, l'opportunité de ce 150^e numéro n'était pas de se livrer à une rétrospective, d'autant que dans le numéro 100 de juillet-août 2005 Philippe Guillet avait établi une chronologie succincte de l'évolution de l'Office, et qu'il ne semblait donc pas urgent à ce stade de renouveler l'exercice d'historicité.
- 9 Mais dans la mesure où l'ensemble de ce numéro se donnait comme ambition de contribuer à interroger l'avenir, l'opportunité pouvait être plutôt d'apporter une modeste participation à l'exploration du futur pour l'OCIM lui-même, toujours désireux d'être l'outil le plus efficient possible comme centre de ressources au service des professionnels, en s'adaptant en permanence aux évolutions du paysage institutionnel pour lequel il travaille. En ce sens, il semblait intéressant d'esquisser ici quelques courtes réflexions méthodologiques dans une perspective de recherche de cohérence entre, les différents volets de l'action de l'OCIM et de son déploiement d'une part, l'organisation des ressources qu'il détient, réunit et diffuse d'autre part, mais aussi la coordination efficiente et les alliances à rechercher avec les réseaux et les institutions les plus proches de ses caractéristiques profondes, et ceci en revisitant tout simplement les termes principaux qui caractérisent cette étrange structure : l'information, le champ muséal, la coopération.
- 10 Une première remarque concerne la structuration interne qui a prévalu à l'OCIM jusqu'en 2008, autour des 3 secteurs d'intervention, à savoir, la documentation, l'édition et la formation. Si ces trois cadres sont parfaitement fondés et légitimement différenciés sur le plan des compétences techniques et professionnelles mises en œuvre, on peut souligner qu'ils ne sont pas véritablement équilibrés sur le plan conceptuel. Il est en effet étonnant que le terme si important et englobant d'information, qui figure dans l'intitulé même de la désignation de l'Office, n'ait pas fait l'objet à ce jour d'une exploitation stratégique beaucoup plus forte. On peut à de nombreux égards considérer que tout ce que capitalise, traite, diffuse l'OCIM, que ce soit par voie éditoriale ou par voie de formation se récapitule dans sa mission d'information.
- 11 La mission d'observation confiée en 2007 à l'Office a de fait entraîné la création d'un 4^e secteur. Nécessité technique là aussi faisait loi et il était incontournable de créer une équipe en s'assurant de nouvelles compétences. Mais dans ce cas également, la relation à l'information s'impose puisqu'il s'agit essentiellement pour un observatoire de la créer sur la base d'enquêtes, de bases de données, d'études de tous ordres.
- 12 C'est pourquoi il ne serait pas infondé de ramener progressivement au centre de la réflexion organisationnelle et stratégique de l'OCIM le concept d'information, en prenant en compte l'ensemble des avancées qui ont été opérées ces dernières années, notamment avec l'introduction majeure de la technicité de veille, la mise en place d'outils de diffusion nouveaux (lettre électronique *OCIM Infos*, bulletin bibliographique *Repérages*) ou encore la refonte totale d'outils classiques, tel le site Internet *ocim.fr*, mais aussi avec la constitution du *Réseau national des professionnels de l'information et de la documentation dans*

les domaines des musées, du patrimoine et de la culture scientifiques et techniques (MUST) réseau qui mutualise les ressources des institutions françaises à compétences majeures en ces domaines. Mais en prenant également la mesure de l'immense travail de capitalisation, d'interconnexion et de rationalisation thématique dans l'accès aux informations qu'il convient de poursuivre, et que nous avons déjà signalé dans une parution précédente comme un chantier prioritaire¹.

- 13 La référence centrale au muséal, elle aussi, appellerait une clarification.
- 14 Faut-il une fois de plus le rappeler, la mission originelle de l'OCIM, telle que définie en 1985 était de « remédier à l'isolement technique dont [souffraient alors] les musées ou sections d'histoire naturelle de province ». Si l'assistance à cette famille professionnelle a toujours constitué une préoccupation essentielle pour l'Office, au fil du temps d'autres types d'institutions muséales se sont rapprochées de lui, tels les musées techniques, les musées de société et les écomusées, mais aussi certains musées d'art, notamment sur des thématiques muséologiques communes à l'ensemble de ces professionnels et bien au-delà des problématiques spécifiques aux collections naturalistes.
- 15 Le grand courant de développement d'institutions de culture scientifique, technique et industrielle des années 1980 n'a pas non plus ignoré les ressources de l'OCIM, les professionnels en charge de ces structures découvrant par exemple rapidement que la technicité de l'exposition pouvait être avec profit partagée avec des gens de musées. Il en est naturellement de même sur la thématique transversale de la médiation.



© OCIM/FL

- 16 Mais si le spectre de plus en plus large des services offerts par l'OCIM a ainsi toujours trouvé preneurs dans ce paysage diversifié de plus en plus complexe, l'OCIM n'a pas développé pour lui-même de réflexion théorique sur les continuités, clivages, articulations, qu'il conviendrait de mettre à jour autour du concept de champ muséal et patrimonial qui fonde sa mission. Cette carence apparaît comme particulièrement problématique avec la mise en place d'un observatoire du patrimoine et de la culture scientifiques et techniques qui repose avec acuité ces questions des axes de transversalité et d'homogénéité des acteurs du champ très extensif de la CST.

- 17 Mais une attention nouvelle pourrait également être accordée au terme de coopération. Il demeure une référence sémantique héritée des années 1970-1980 (écomusées, Muséologie nouvelle et expérimentation sociale-MNES...). L'exercice coopératif n'a jamais trouvé à l'OCIM sa concrétisation formelle, à travers par exemple une forme associative (adhérents ou cotisants directement à l'Office, ou à une structure latérale). L'esprit de coopération a cependant toujours récapitulé et légitimé la dimension éthique du comportement de l'équipe et de l'esprit des services qu'elle rend.
- 18 Aujourd'hui, la notion de réseau (et de service aux réseaux) s'est un peu substituée à tout cela, mais l'esprit demeure. En effet, nous avons souligné dans la même contribution combien la relation triangulaire établie entre les professionnels du monde muséal et la recherche, relation concentrée et répercutée au prisme du troisième terme qu'est l'OCIM, s'exprimait tout particulièrement à travers le cadre de l'édition, mais aussi de la formation, l'ensemble des fonctions entremêlées offrant au final un « *espace mixte où les personnes peuvent occuper différentes places à différents moments : lecteur, scripteur, formé, formateur. Ce qui est écrit ici se discute là, ce qui est formalisé dans un établissement est expérimenté ailleurs, puis rediscuté en formation. Ce qui est théorisé dans une équipe de recherche est soumis à discussion et traduit en pratique collective dans un atelier* »².
- 19 Comment conserver cet acquis, comment l'amplifier, comment le faire encore fructifier alors que, ce sont d'autres logiques qui ont progressivement recouvert le monde muséal ?
- 20 Mais, au-delà d'une utile réflexion à rouvrir sur la base de ces trois termes, d'autres éléments pourraient également être pris en compte, à la lueur d'évolutions récentes, en osant confronter l'OCIM au terme de recherche ainsi qu'à celui d'expertise.
- 21 Le fait que l'OCIM soit un service d'université n'a généré que depuis peu d'années la prise de conscience qu'une telle structure nationale, en lien avec un réseau considérable de professionnels et d'institutions, en lien avec de très nombreux chercheurs en muséologie et en sciences de la communication, devait jouer un rôle beaucoup plus dynamique au cœur de l'ensemble national des universités,
- en s'impliquant dans l'analyse et l'animation de l'écosystème universitaire sur le plan de la CST et des collections,
 - mais aussi en structurant sur le plan de la recherche (pour lui-même et pour des partenaires à définir ou à reconnaître clairement) un positionnement précis et durable, visible, stable dans le temps, et reconnu sans ambiguïté.
- 22 Le premier point est sérieusement engagé avec l'achèvement de la première phase de la plateforme OCIM-Universités par l'Observatoire du Patrimoine et de la Culture Scientifiques et Techniques. Le second est à réaliser, en travaillant pour commencer à un partenariat rapproché au sein de l'université de Bourgogne, avec notamment la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon (programme PARI), en mettant à profit les relations potentielles avec un grand établissement de recherche à travers l'INRA Dijon qui met un de ses ingénieurs à la disposition de l'OCIM, avec d'autres laboratoires universitaires avec lesquels des liens sont établis depuis très longtemps, mais aussi en se rapprochant de la structure de recherche du ministère de la Culture et de la Communication (notamment Groupement d'intérêt scientifique-GIS, Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles-IPAPIC). À cet égard, la rencontre organisée par l'OCIM en 2014 en partenariat avec l'université Paris 7 Diderot, sur le thème *Musées et Recherche*, dans l'esprit du premier événement de 1993 (RÉMUS), devrait constituer un moment fort.

- 23 Quant à l'expertise, compétence jusqu'alors non reconnue à l'OCIM, la mission nouvelle d'observatoire, et le début de la livraison corrélative de données analytiques sur le champ de la CST, a de fait ouvert la voie à la progressive activation de cette notion. En ceci comme en toutes choses en ce qui concerne l'OCIM, cette activation et acquisition méthodiques de capacités en ce domaine ne peuvent être envisagées qu'en partenariat étroit avec d'autres structures qui détiennent d'autres maîtrises et expériences d'analyse sur ce champ immense. Mais probablement revient-il à l'Office de prendre des initiatives d'alliance et de partenariat pour que ce défi soit relevé par des voies encore une fois coopératives.
- 24 Ainsi, le survol de ces quelques mots-clés n'avait comme ambition que d'ouvrir des pistes de réflexion pour la progression et la confortation de cet outil unique en son genre que constitue l'OCIM, à l'heure où les évolutions des paysages professionnels et institutionnels rendent plus que jamais crucial d'être en mesure de proposer aux acteurs de tous bords des repères toujours plus nombreux, fiables, exploitables.
- 25 *La Lettre de l'OCIM* en est un. Souhaitons lui de poursuivre son chemin avec la sérénité qui a caractérisé jusqu'à présent sa trajectoire éditoriale, et ceci à l'heure où l'OCIM s'apprête à s'engager dans une nouvelle phase de son histoire par l'arrivée de sa nouvelle directrice. Bienvenue à Sylvie Grange. Et place maintenant aux réflexions que nous proposons le comité de lecture de *La Lettre de l'OCIM* et le comité éditorial de l'OCIM, sous la houlette de Serge Lochot, le rédacteur en chef de la revue.
-

NOTES

1. Gachet, L.-J. L'OCIM coopérateur, à l'articulation des professionnels et de la recherche muséale : relecture et perspectives, in *Musées et recherche : cultiver les alliances. Les Dossiers de l'OCIM*. Dijon : OCIM, 2012. pp. 91-102.
 2. Gachet, L.-J. Op. cit. p. 97.
-

AUTEUR

LOUIS-JEAN GACHET

Directeur de l'OCIM de 2007 à 2013